Présenté par

Mouvement national
des Québécoises
et Québécois

Le fleurdelisé

Aux origines du drapeau québécois

jourdudrapeau.quebec

Table des matières

Mot du président	3
Mot du rédacteur	3
La France née sous le lys	4
En Nouvelle-France	5
Des bannières républicaines après la Conquête	6
Le miracle de Carillon	7
1902 – Le Carillon moderne	9
1948 : « Étant donné que le Canada est incapable de se donner un drapeau »	10
Le sourire goguenard de Duplessis	11
Symbole de la Franco-Amérique	12
Loi sur le drapeau et les emblèmes du Québec	13
Références et bibliographies	14
Sociétés membres	15

Réalisation de la brochure

COORDINATION DU CONTENU : Myriam D'Arcy, responsable de l'animation politique au Mouvement national des Québécoises et Québécois

RÉDACTION DES TEXTES : Gilles Laporte, historien et enseignant au Cégep du Vieux-Montréal

MONTAGE ET INFOGRAPHIE : Sophie Lemelin, responsable de l'identité visuelle et de la production au Mouvement national des Québécoises et Québécois

Les réponses aux questions se trouvent à l'adresse jourdudrapeau.quebec dans la section ***Brochure pédagogique***

Cette brochure pédagogique est mise à la disposition des enseignants du Québec à l'occasion du 70e anniversaire de la proclamation du fleurdelisé à titre de drapeau officiel du Québec, le 21 janvier 1948. Pour de plus amples informations, contactez Myriam D'Arcy au 514 527-9891 poste 307 ou à l'adresse mdarcy@mnq.quebec.

Mot du président

C'est avec fierté et enthousiasme que je vous présente, au nom du Mouvement national des Québécoises et Québécois (MNQ), cette brochure consacrée à l'histoire du drapeau du Québec. Fruit du travail de toute une équipe, appuyée par l'historien Gilles Laporte, cette publication intitulée ***Le fleurdelisé. Aux origines de notre drapeau*** retrace le parcours historique du symbole par excellence de la nation québécoise. La création de cet outil pédagogique s'inscrit dans la mission du MNQ, soit de promouvoir l'histoire nationale du Québec et son enseignement. Ce faisant, nous avons la conviction de contribuer positivement à la formation des citoyens de demain, conscients de leurs racines et donc mieux à même de se projeter dans l'avenir.

« D'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lys du même », telle est la description héraldique du fleurdelisé, officiellement adopté par le gouvernement du Québec le 21 janvier 1948. Cette description fait notamment référence aux couleurs du drapeau (bleu et blanc), de même qu'aux symboles qu'il contient (croix, fleur de lys), des symboles dont les origines remontent bien avant 1948, alors que le Québec d'aujourd'hui n'existait pas encore. En effet, le fleurdelisé est une synthèse de couleurs et de symboles présents dans plusieurs drapeaux d'origine française utilisés dans notre histoire, tels que le drapeau Carillon et le Carillon Sacré-Cœur.

Enfin, commémorer le jour du Drapeau, c'est bien sûr se donner l'occasion d'en apprendre plus sur son histoire et de mieux comprendre son importance à titre d'emblème national. Mais aussi, à l'instar des autres commémorations historiques qui s'échelonnent tout au long de l'année, cela permet de célébrer ce qui unit les Québécoises et les Québécois, ce qui définit leur identité et leur culture, uniques au monde.

Bonne lecture!

Etienne-Alexis Boucher
Président

Mot du rédacteur

L'image et les représentations de soi dominent notre époque où les rapports sociaux sont de plus en plus dématérialisés. Que resterait-il de Google, d'Apple ou d'Amazon sans leur logo ? Et de chacun de nous sans notre « image de profil » ? Or, bien avant les corporations et les individus, ce sont les familles nobles et les nations sur lesquelles elles règnent qui, dès le Moyen Âge, choisissent de s'identifier à des symboles et des couleurs. C'est le cas du drapeau du Québec dont les attributs découlent de parmi les plus anciens archétypes occidentaux. Là réside sans doute les raisons de sa pérennité et pourquoi il est si intrinsèquement beau.

Les manières d'aborder ce thème passionnant étaient pratiquement infinies. On a donc dû procéder à des choix. Le premier est d'avoir privilégié l'angle pédagogique et de laisser parler les documents permettant de s'exercer à la méthode historique. Ces textes d'époque traitent souvent des dimensions insoupçonnées de l'histoire de notre fleurdelisé et assurent que le contexte historique soit restitué avec rigueur et intégrité.

Le second choix a consisté à centrer notre enquête sur l'origine historique des éléments constitutifs peu à peu assemblés pour donner naissance au drapeau actuel : le lys, la croix argent et les cantons azurs. Les aspects périphériques tels que les armoiries, les emblèmes, le protocole ainsi que les autres drapeaux sont bien sûr évoqués mais en arrière-plan afin de mieux converger vers le moment où le fleurdelisé est finalement hissé au sommet de l'hôtel du Parlement, le 21 janvier 1948.

Notre vœu le plus cher est que les enseignants, les élèves et les Québécois en général puissent acquérir de nouvelles connaissances en se frottant aux diverses questions visant à interroger les documents historiques. Tout un chacun pourra ainsi puiser une légitime fierté à revisiter la fascinante histoire de notre emblème national.

Gilles Laporte
Historien

La France née sous le lys

La fleur de lys est l'un des symboles occidentaux les plus anciens : il est présent depuis l'Antiquité. On l'associe particulièrement à l'histoire de la France, à ses origines chrétiennes et monarchiques notamment, et ce, dès la conversion de Clovis 1er, roi des Francs, au tournant du VIe siècle.

Récit de la bataille de Tolbiac (l'an 496)

Bataille de Tolbiac, fresque du Panthéon (Paris) de Paul-Joseph Blanc

Une guerre avait éclaté entre les Alamans et les Francs. Clovis fut alors contraint par les événements de faire ce qu'il avait toujours refusé jusque-là. Au moment où les deux armées étaient aux prises, les troupes franques furent repoussées en tel désordre, que les bataillons refoulés les uns sur les autres se donnaient mutuellement la mort. À ce spectacle, Clovis ne put retenir ses larmes. Le cœur brisé, il leva les yeux au ciel et s'écria. « Jésus-Christ, vous que Clotilde appelle le Fils du Dieu vivant, s'il est vrai que vous protégez ceux qui vous invoquent et donnez la victoire à vos serviteurs, j'implore votre assistance, Soi vous me faites triompher de mes ennemis, si vous étendez sur moi cette puissance, dont votre peuple reconnait l'efficacité, je jure de croire en vous et de me faire baptiser en votre nom. J'ai prié mes dieux; ils ne m'ont point écouté. J'en ai la preuve. À vous de m'arracher au péril! [...]

Clotilde fit alors demander à Clovis de remplacer les crapauds qui ornaient son bouclier par trois fleurs de lys, symbole de la maison de David. À peine cela fût-il fait que le combat changea de face. Les Francs reprirent une ardeur nouvelle. Bientôt les Alamans plièrent et se mirent en pleine déroute. Leur roi fut tué. Les vaincus implorèrent alors la clémence du roi des Francs. Clovis, pensant rendre son royaume plus miraculeux, se fit apporter par un ermite, comme par avertissement du ciel, les fleurs de lys, lesquelles se sont continuées jusqu'à nous.[1]

Fleur ou arme de guerre ?

Mais quelle est donc cette fleur qui ne ressemble à aucune connue? En fait, la fleur de lys ne serait pas une fleur, mais bien une arme. À l'origine, ce meuble héraldique référait à un fer de lance, un embout de javelot gaulois avec pointe et crochets.[2]

Un symbole trinitaire

À la suite de Clovis, les rois de France remplacent le vieux symbole païen du crapaud qu'on retrouvait jusque-là sur leurs armes par la fleur de lys. Cette dernière symbolise d'abord la trinité – la trinité chrétienne, bien sûr : «[...] *et si porter les armes de trois fleurs de lys, en signe de la benoiste Trinité, qui de Dieu par son ange furent envoyées au roi, Chlovis, premier roi chrétien...* »[3] Le lys pose aussi les fondements de l'ordre monarchique : « *Les deux feuilles pareilles, qui signifient la sapience et la chevalerie, gardent et défendent la troisième feuille, qui signifie la foi, et qui est placée plus haut au milieu des deux autres car la foi est gouvernée et réglée par la sapience et défendue par la chevalerie. Tant que dans le royaume de France ces trois feuilles seront unies ensemble en paix, vigueur et bon ordre, le royaume subsistera.* »[4]

Crapaud et lys adaptés par Gillles Laporte

Du Lys au Louis d'or...

Le lien entre le lys et la royauté française est encore renforcé sous la dynastie des Capétiens (987-1792), dont les souverains affichent tous, sur le champ d'azur (bleu) de leurs armes, les trois fleurs de lys d'or. On écrivait d'ailleurs à l'époque « fleur de Loys », d'où le prénom Loys (Louis) porté par de nombreux rois capétiens. C'est en outre Louis XIII qui donna son nom à une monnaie d'or garantie sur sa fortune personnelle et marquée, comme il se doit, d'une fleur de lys.

QUESTION 1 : À quels peuples modernes correspondent les Alamans et les Francs ?

QUESTION 2 : Sur quel critère s'appuie Clovis pour conclure si ses dieux doivent être rejetés et s'il doit se convertir à la religion de Jésus-Christ ?

QUESTION 3 : Comment expliquer que de rudes guerriers du Moyen Âge aient choisi une fleur comme emblème ?

QUESTION 4 : Sans doute ignoriez-vous que le crapaud était un vieux symbole païen ou préchrétien. À quoi cependant le crapaud réfère-il dans la tradition populaire ?

QUESTION 5 : De qui la dynastie des Capétiens tire-t-elle son nom ?

QUESTION 6 : Combien de rois de France ont porté le nom de Louis ?

En Nouvelle-France

© Walter Baker / Bibliothèque et Archives Canada / C-011050

La fleur de lys est très tôt associée à l'histoire de la Nouvelle-France. Dès son voyage inaugural en 1534, Jacques Cartier fait hisser au mât de la *Grande Hermine* un drapeau portant cet emblème pour bien indiquer qu'il agit à titre d'émissaire du roi François 1er, son but étant d'« aller à certaines îles et pays où l'on dit qu'il doit se trouver grande quantité d'or ». Cartier fait également ériger deux croix, marquées chacune de trois fleurs de lys, l'une à Terre-Neuve, le 12 juin, et l'autre sur le site de Gaspé, le 24 juillet. Dans son récit, il donne des indices sur le sens que revêt cet événement.

> Nous fîmes faire une croix de trente pieds de haut, qui fut faite devant plusieurs [Amérindiens], sur la pointe de l'entrée du dit havre, sous le croisillon de laquelle nous mîmes un écusson en bosse à trois fleurs de lys et dessus un écriteau en bois, engravé en grosses lettres où il y avait VIVE LE ROI DE FRANCE. Nous plantâmes cette croix sur ladite pointe, devant eux, lesquels nous regardaient faire et planter. Après qu'elle fut élevée en l'air, nous nous mîmes tous à genoux, les mains jointes en adorant cette croix devant eux. Nous leur fîmes signe, regardant et montrant le ciel que par cette croix était notre rédemption.
>
> [Un chef amérindien] nous fit une grande harangue, nous montrant la terre tout autour de nous, comme s'il voulut dire que cette terre était à lui et que nous ne devions pas y planter de croix sans sa permission. On les fit ensuite boire et manger et faire grande chère. Puis, nous leur montrâmes par signe que la croix avait été plantée pour servir de marque et de balise pour l'entrée du havre[5].

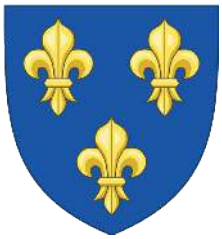
On retrouve de nombreuses traces de la présence du lys en Nouvelle-France : flottant au mât du *Don de Dieu*, le navire de Champlain quand il fonde Québec à l'été 1608; gravée dans la pierre angulaire de la première église Notre-Dame de Montréal (1682); sculptée au-dessus de la porte Dauphine de la forteresse de Louisbourg (1718); ou brodée de fils d'or et d'argent sur les vêtements sacerdotaux de François-Xavier de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec (1674). Le lys est particulièrement présent sur les armes et pavillons des divers corps administratifs et militaires représentant le roi dans la colonie.

QUESTION 7 : Selon vous, quel est le motif véritable de l'érection de la croix de Gaspé ? Est-ce pour revendiquer cette terre au nom du roi de France, célébrer la gloire de Dieu ou baliser l'entrée de la baie de Gaspé ?

QUESTION 8 : Cartier a-t-il raison de déduire que le chef amérindien veut lui signifier que ces terres lui appartiennent et qu'on doit lui demander la permission ?

QUESTION 9 : Nommez les corps administratifs et militaires représentant le roi en Nouvelle-France.

QUESTION 10 : Pourquoi le général Lévis ne veut absolument pas céder ses drapeaux aux conquérants anglais ?



Blason France moderne

« *Le fanon, qui estoit de veloux azuré à trois fleurs de lys d'or* », est déployé lors de l'entrée du roi Charles VII à Rouen en 1449. C'est le même écusson que Jacques Cartier fait apposer sur la croix de Gaspé, en 1534[6].

Croix blanche de saint Michel

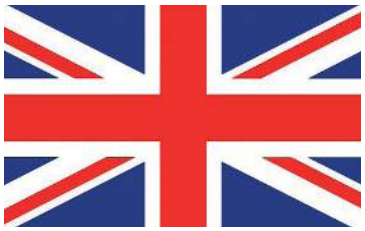
Durant la guerre de Cent Ans (1337-1453), la Bourgogne, alliée des Anglais, prend comme emblème la croix rouge de saint André, tandis que les Armagnacs, alliés du roi de France, choisissent la croix blanche. Le roi Charles VII en fait son emblème, sur fond azur. On trouve parfois la croix blanche sur fond rouge, comme sur les navires de Cartier et de Roberval, ou en format carré, comme sur les navires faisant le commerce avec la Nouvelle-France.

Drapeau des Compagnies franches de la Marine

En septembre 1760, le général Lévis choisit de brûler ses drapeaux plutôt que de les remettre aux Anglais. Aucun original n'est donc parvenu jusqu'à nous. D'après les descriptions, la croix blanche et la fleur de lys se retrouvent sur les drapeaux de la plupart des régiments de Nouvelle-France, comme celui des Compagnies franches de la Marine (1690-1761).

Des bannières républicaines après la Conquête

La Conquête de 1760 marque une rupture brutale sur plusieurs plans, en particulier sur le plan héraldique[7]. Les Britanniques font promptement disparaître tous les symboles français, notamment la fleur de lys, associée aux armes du roi de France. Sur les places et devant les édifices publics trône désormais le drapeau britannique. L'*Union Jack* tire son nom de l'union des couronnes d'Écosse et d'Angleterre sous le règne de Jacques (ou Jack) 1er. Il est triplement chrétien puisqu'il combine la croix de saint Georges, représentant l'Angleterre, la croix de saint André, représentant l'Écosse, et, à compter de 1801, la croix de saint Patrick, représentant l'Irlande.



L'Union Jack

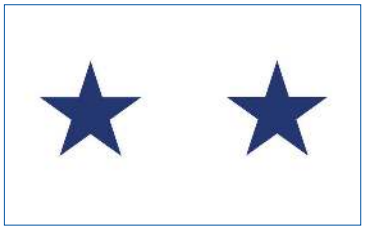
Au Bas-Canada, les partisans du Parti patriote tournent le dos aux sources catholiques et monarchiques de la Nouvelle-France et adhèrent à des valeurs républicaines. On reconnaît trois étendards déployés lors de diverses manifestations patriotes, de 1832 à 1838. Le plus connu porte trois bandes horizontales de couleurs verte, blanche et rouge, symbolisant des vertus républicaines et, apparemment, la contribution des Irlandais, des Français et des Anglais à la lutte démocratique au Bas-Canada.

Le drapeau patriote

Le deuxième est le drapeau dit « de Saint-Eustache », qui aurait été brandi par les patriotes lors de la bataille du 14 décembre 1837. Confectionné par deux femmes, dame Dumouchel et dame Masson, il montre une branche d'érable surmontée d'un brochet maskinongé entouré de cônes de sapin et des lettres C (Canada) et JB (Jean-Baptiste).

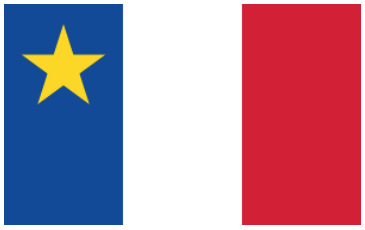
Le drapeau de Saint-Eustache

Le dernier est le drapeau dit « des Frères chasseurs de 1838 ». Il s'inspire du drapeau américain et porte deux étoiles bleues républicaines sur fond argenté, symbolisant le Haut et le Bas-Canada unis au sein d'une république confédérée. Après l'échec des patriotes, les emblèmes républicains disparaissent à leur tour. Le journal *Le Canadien* écrit alors : « La réapparition [lors des célébrations de la Saint-Jean-Baptiste] du tricolore canadien, vert, blanc et rouge, n'est guère appréciée par l'élément anglais de la ville de Québec qui y voit un emblème révolutionnaire[8]. » En lieu et place de cet emblème, on privilégie désormais un montage d'emblèmes nationaux, en particulier le castor et la feuille d'érable, qu'on met en scène lors des cérémonies patriotiques. Le drapeau tricolore français bleu-blanc-rouge occupe cependant une place croissante, surtout après 1854, quand des relations plus chaleureuses s'établissent entre le Royaume-Uni et la France. Le tricolore français fait pratiquement figure de drapeau national des Canadiens français sous le gouvernement d'Honoré Mercier (de 1887 à 1891). Il le demeurera jusqu'à ce qu'il cède sa place au Carillon-Sacré-Cœur, puis au fleurdelisé.



Le drapeau des Frères chasseurs

Il reste peu de traces de la présence du tricolore français dans notre histoire. Une exception : en 1884, les délégués à la convention nationale acadienne l'adoptent à l'unanimité comme drapeau national : « Que le drapeau tricolore soit le drapeau national des Acadiens français. Comme marque distinctive de la nationalité acadienne, on placera une étoile, figure de Marie, dans la partie bleue, qui est la couleur symbolique des personnes consacrées à la sainte Vierge. Cette étoile, *Stella maris*, qui doit guider la petite colonie acadienne à travers les orages et les écueils, sera aux couleurs papales [jaune] pour montrer notre inviolable attachement à la sainte Église, notre mère[9]. » L'utilisation du bleu-blanc-rouge comme drapeau acadien suscite cependant certaines critiques, d'abord parce qu'il réfère aux idées libérales et laïques portées par la République française, en butte à l'opposition des catholiques les plus fervents; ensuite parce qu'il fait fi des traditions québécoises, en particulier celles remontant à la Nouvelle-France.



Le drapeau acadien

QUESTION 11 : Pourquoi peut-on dire que l'*Union Jack* britannique est un drapeau « triplement chrétien » ?

QUESTION 12 : La signification du drapeau patriote de Saint-Eustache demeure largement mystérieuse. Tentez une interprétation à partir des symboles qui y sont représentés.

QUESTION 13 : Qu'est-il advenu des symboles autrefois intimement associés aux Canadiens français, tels le castor et la feuille d'érable?

QUESTION 14 : Quelles sont les vertus républicaines représentées par le tricolore français bleu-blanc-rouge?

QUESTION 15 : L'étoile a-t-elle la même signification sur le drapeau des Frères chasseurs et sur le drapeau acadien ?

Le miracle de Carillon

Vincent Partel, © 2017

Le 8 juillet 1758 a lieu la dernière et la plus illustre victoire française de la guerre de la Conquête, à Fort Carillon, aujourd'hui dans l'État de New York. Commandés par le général Montcalm, 3500 soldats, miliciens et alliés amérindiens mettent alors en pièces l'armée de 15 000 soldats britanniques dirigée par le général Abercromby. L'exploit de Fort Carillon n'allait pas empêcher la prise de Québec l'année suivante ni la Conquête anglaise en 1760, mais il demeure le plus haut fait d'armes de la France en Amérique.

Près d'un siècle plus tard, à l'automne 1847, Louis de Gonzague Baillairgé, avocat distingué de Québec, est contacté par un mystérieux prêtre qui affirme être en possession d'une pièce inestimable, rescapée de la bataille de Carillon. Ce prêtre s'avère être le frère Louis Martinet, dit Bonami, le dernier survivant de l'ordre des Récollets au Québec. D'après son témoignage, le supérieur des Récollets avait rapporté à Québec l'étendard brandi par les troupes de Montcalm lors de la bataille : un drapeau portant quatre fleurs de lys pointant vers un centre marqué des armes du roi de France. La précieuse relique avait été pieusement conservée; c'est ainsi que le dernier survivant de l'ordre s'était retrouvé en sa possession, et celui-ci souhaitait maintenant la rendre à son peuple. En 1882, le mémorialiste Ernest Fauteux a décrit la rencontre.

Ainsi, l'objet si anxieusement cherché depuis plusieurs années, le drapeau des Récollets et de Carillon existait encore, la chose était presque certaine. Mais où le trouver? Un vieillard octogénaire pouvait seul le dire, et ce vieillard était sur le bord de la tombe, et il pouvait, d'un instant à l'autre, mourir sans livrer son secret!

Quelques semaines plus tard, M. Baillairgé se rendait de nouveau chez le Frère Louis, qu'il trouvait un peu moins souffrant, mais très faible encore. Voici, en résumé, ce que le bon Frère déclara au sujet du célèbre drapeau :

> Le père Berry, supérieur des Récollets, était un des aumôniers des troupes qui combattirent sous le commandement de Montcalm. Lorsqu'il revint au monastère, après la campagne de 1758, il rapporta avec lui un drapeau troué et déchiré qui, disait-on au couvent, avait vu le feu de Carillon. Ce drapeau fut suspendu à la voûte de l'église des Récollets, la partie qui s'attache à la hampe ou hallebarde étant retenue aux extrémités par des cordes. Le 6 septembre 1796, un incendie, qui avait d'abord consumé une maison de la rue Saint-Louis, vint réduire en cendres le couvent et l'église des Récollets. Le feu ayant pris par le clocher de l'église, le toit brûla avant le reste de l'édifice. Pendant qu'avec l'aide d'un autre Frère, le Frère Louis sauvait un coffre rempli d'objets qu'il y avait jetés pêle-mêle, et comme ils traversaient la nef de l'église, le vieux drapeau, dont les attaches avaient manqué sous l'action du feu, vint tomber à leurs pieds. Le Frère Louis le saisit en passant, et, rendu dehors, il le mit à la hâte dans le coffre.
>
> Ce coffre, ajouta le Frère Louis, vous pouvez le voir : il est ici, dans le grenier, avec une partie des objets qu'il contenait. Le drapeau que vous cherchez doit s'y trouver, mais dans un triste état sans doute : il y a un demi-siècle qu'il est là.
>
> On était alors vers la mi-janvier, et il était cinq ou six heures du soir. Le bon Frère était cloué sur son siège par la paralysie; mais son jeune interlocuteur était très ingambe.
>
> Une chandelle fumeuse à la main, le futur président de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec monta rapidement les degrés qui conduisaient au grenier, et il ouvrit le fameux coffre.
>
> Le vieux meuble contenait un amas de bric-à-brac et de lambeaux informes, couverts de poussière.
>
> M. Baillairgé se mit à sortir et à secouer ces vieilleries,

Victoire des troupes françaises à Carillon par Henry Alexander Ogden (domaine public)

qui eussent effrayé un chiffonnier, avec l'ardeur d'un antiquaire, disons mieux, avec le patriotisme d'un Canadien de bonne lignée.

Son espoir ne fut pas déçu : au milieu d'objets de toutes sortes, il vit briller un morceau de soie, une fleur de lis blanche, qu'il saisit avidement; puis, tout ému, il retira des débris et déploya, dans ce réduit ignoré, le vaste et noble étendard suspendu jadis à la voûte d'une des plus belles églises de la Nouvelle-France, un des drapeaux de nos glorieux ancêtres dans l'immortelle campagne des bords du lac Champlain!...

Chargé de sa précieuse relique, M. Baillairgé descendit auprès du frère Louis en disant : « Voilà dix ans que je le cherche... Je l'ai enfin trouvé : le voici ![10] »

Baillairgé souhaite immédiatement faire connaître sa découverte et prête donc le fameux étendard qui « aurait vu le feu à Carillon » pour qu'il soit présenté aux Québécois lors du défilé de la Saint-Jean-Baptiste de 1848. Le drapeau frappe immédiatement l'imaginaire du peuple, qui lui vouera un véritable culte. Octave Crémazie lui consacre ensuite son poème le plus célèbre, qui deviendra une chanson populaire. La renommée de la relique est dès lors assurée. Tandis qu'à l'époque les francophones d'Amérique arboraient le tricolore français, voilà que surgissait du passé une relique qu'on croyait perdue à jamais.

Avec le drapeau de Carillon, ce sont toutes les origines françaises qui refont surface : la croix de Gaspé, les armoiries de Québec, les enseignes régimentaires de Nouvelle-France. Peu à peu, on en tirera les composantes de ce qui deviendra le drapeau du Québec.

QUESTION 16 : Lors de la bataille de Carillon, qui attaque et qui se défend entre Français et Anglais ?

QUESTION 17 : Quel nom porte aujourd'hui le site de Fort Carillon? Quel événement important de l'histoire américaine s'y est produit, cette fois en 1777?

QUESTION 18 : Pourquoi la bannière de Carillon est-elle si précieuse ?

QUESTION 19 : Pourquoi le terme *bannière* lui convient-il mieux que celui de *drapeau*?

QUESTION 20 : Ce récit de la découverte de la bannière de Carillon semble tout droit sorti d'un roman d'aventure. Peut-on douter de son authenticité?

1902 — Le Carillon moderne

La scène peut paraître anodine. Le vendredi 26 septembre 1902, le curé Elphège-Prime Filiatrault hisse devant son presbytère de Saint-Jude, village près de Saint-Hyacinthe, un drapeau destiné à devenir l'emblème national des Canadiens français (Fig.2). Pour le concevoir, l'abbé Filiatrault s'est inspiré de la bannière de Carillon (Fig.1), miraculeusement retrouvée en 1847, pour la couleur et les fleurs de lys pointant vers le centre, auxquelles il a ajouté la croix blanche des anciens pavillons de la marine et des régiments de Nouvelle-France. Le « Carillon moderne » sera rapidement repris ailleurs, notamment lors des processions de la fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin.

Dès 1903 cependant, et malgré l'objection de Filiatrault, on voit parfois apparaître un Sacré-Cœur au milieu du drapeau : on prétexte que les quatre fleurs de lys doivent bien pointer vers quelque chose! Naît ainsi le Carillon-Sacré-Cœur (Fig.3), défendu par l'épiscopat catholique, en particulier par l'archevêque de Québec, Mgr Villeneuve, au point qu'on en oublie le Carillon moderne du curé Filiatrault. Après avoir appuyé l'initiative en 1926, l'Assemblée législative du Québec décide en 1935 que le Sacré-Cœur n'apparaîtra plus sur le drapeau commémoratif, qui prend désormais le nom de « fleurdelisé ».

En 1955, par pur hasard, on retrouve au presbytère de Saint-Jude le seul original créé par Filiatrault. En janvier 2017, ce prototype unique est classé bien patrimonial du Québec; il est désormais conservé au Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe.

Filiatrault a fait paraître en février 1903 une brochure intitulée *Aux Canadiens français – Notre drapeau,* afin de promouvoir le Carillon moderne et de justifier certains choix.

> Il est temps pour nous Canadiens français, de nous créer un drapeau national. Quels éléments convient-il que nous employions? Avant tout, notre bannière de Carillon, c'est-à-dire, un champ bleu, une croix blanche et ses quatre fleurs de lis blancs pointant vers le centre. Par la croix blanche sur notre bannière de Carillon, nous aurons un drapeau qui nous reliera à la France de nos pères, et en même temps portera dans ses plis un reflet de gloire nationale. Ce sera un drapeau vraiment CANADIEN-FRANÇAIS, au sens où nous sommes Canadiens-français [...]
>
> Nous ne croyons pas que l'idée d'adopter le drapeau blanc de la Restauration, non plus que tel drapeau de l'ancienne monarchie française, puisse jamais prévaloir. Nous sommes un peuple nouveau sur la terre d'Amérique; or, à un peuple nouveau, il faut un drapeau nouveau : cela nous semble évident.
>
> Quelques-uns regretteront peut-être de ne pas voir le castor et la feuille d'érable. Mais que l'on veuille bien remarquer que ces emblèmes ne sont plus les emblèmes exclusifs des Canadiens-français. Ils sont avant tout les emblèmes du Canada; voilà pourquoi, les Canadiens-anglais et autres les réclament aujourd'hui, et à bon droit. Lorsque nous étions seuls Canadiens, c'était autre chose. En outre, ces emblèmes peuvent fort bien figurer sur un écusson, mais ne conviennent guère à un drapeau.
>
> Plusieurs, désirent que l'image du Sacré-Cœur soit placée sur notre drapeau national. Mais il ne faut pas ignorer que ce drapeau, une fois adopté, devra servir dans bien des circonstances moins dignes que la célébration de nos fêtes patriotiques. Le respect dû à un emblème si saint n'en souffrira-t-il pas? C'est une question qu'il convient de laisser au jugement de nos évêques. S'ils approuvent le projet, pourquoi TOUS ne s'empresseraient-ils pas de mettre ce brillant emblème du divin Cœur au centre de la croix blanche? Le drapeau n'en sera que plus canadien[11].

Fig.1 : Bannière de Carillon

La bannière de Carillon (1758), miraculeusement retrouvée en 1847, est à la base du drapeau de Filiatrault, auquel l'abbé n'a guère ajouté que la croix blanche.

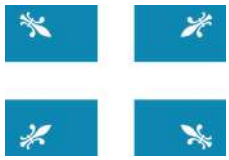


Fig.2 : Carillon moderne

Rapidement, certains ajoutent au Carillon moderne l'image du Sacré-Cœur de Jésus entouré de feuilles d'érable. Cette initiative est notamment portée par les évêques du Québec. En 1926, une loi de l'Assemblée législative du Québec reconnaît même le Carillon-Sacré-Cœur comme emblème de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Fig.3 : Carillon-Sacré-Cœur

QUESTION 21 : Qu'est-ce qui explique le mieux selon vous que le drapeau de Carillon et ses dérivés aient progressivement remplacé le tricolore français lors des commémorations patriotiques?

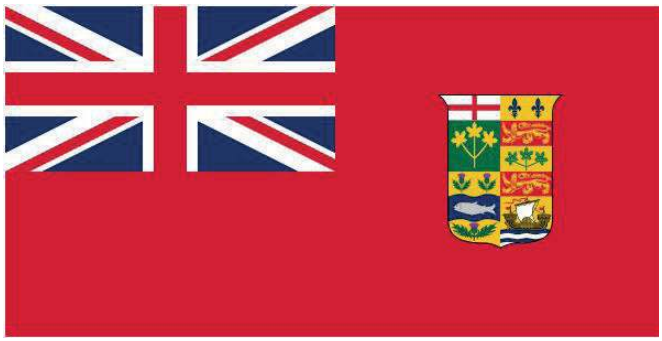
QUESTION 22 : Qu'est-ce que le Sacré-Cœur? Et quelle est sa signification religieuse?

QUESTION 23 : La défense de Filiatrault contre la présence du Sacré-Cœur vous paraît-elle ferme et décidée?

QUESTION 24 : Filiatrault insiste sur l'importance de se donner un drapeau nouveau. Or, les éléments dont celui-ci est composé vous semblent-ils à ce point nouveaux? Justifiez.

1948 — « *Étant donné que le Canada est incapable de se donner un drapeau* »

Le projet consistant à doter les Canadiens français d'un drapeau national est en gestation tout au long des XIXe et XXe siècles – à preuve, les bannières qui se succèdent lors des processions annuelles de la Fête nationale, avec ou sans Sacré-Cœur. Cependant, il n'est encore question que d'un drapeau national canadien-français, de portée purement culturelle. Le débat pour en faire le drapeau officiel du Québec va maintenant s'engager, à l'initiative de nationalistes réunis autour du chanoine Lionel Groulx et du député René Chaloult, qui souhaitent renforcer la souveraineté politique de l'État québécois.



Red Ensign

À cette époque, le Canada semble incapable de s'affranchir de la Grande-Bretagne et de se doter d'un drapeau distinctif. En dépit de la Confédération de 1867 et du Statut de Westminster de 1931, et même si 100 000 soldats canadiens et québécois sont morts pour leur pays durant les deux guerres mondiales, l'*Union Jack* du Royaume-Uni demeure le seul drapeau représentant le Canada. En 1945, la pression est forte pour que celui-ci se dote d'un emblème distinctif. Le premier ministre Mackenzie King s'engage donc à doter le Canada d'un drapeau distinctif afin de parachever son indépendance. Cette proposition, en principe rassembleuse, provoque un tollé au Canada anglais, où on tient absolument à ce que le drapeau canadien rappelle l'adhésion pleine et entière du pays à l'Empire britannique. Finalement, le gouvernement King recule et fait adopter comme drapeau le *Red Ensign*, représentant l'*Union Jack* et les armoiries du Canada sur fond rouge. Déçu, le gouvernement du Québec continuera d'utiliser l'*Union Jack* en attendant de trouver sa propre solution.

Le Québec est bientôt fin prêt à adopter son propre drapeau, le drapeau de Carillon et ses variantes apparaissant depuis longtemps lors des défilés de la Saint-Jean-Baptiste et des autres fêtes patriotiques. Rendu en 1947, tout un travail de sensibilisation a aussi été fait, notamment par la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste (aujourd'hui le Mouvement national des Québécoises et Québécois). La motion que dépose le député de Québec René Chaloult le 19 novembre 1946 prend clairement appui sur l'incapacité du reste du Canada à poser un geste de rupture par rapport à la métropole. Cependant, la teneur de la résolution effraie le premier ministre Maurice Duplessis.

ATTENDU que l'Assemblée législative de Québec a adopté à l'unanimité une motion priant le comité parlementaire fédéral de choisir « un drapeau véritablement canadien », c'est-à-dire un drapeau qui exclut tout signe de servage, de colonialisme et que peut arborer fièrement tout Canadien sans distinction d'origine :

QUE cette Chambre invite le gouvernement de Québec à arborer sans délai, sur la tour centrale de son hôtel, un drapeau nettement canadien et qui symbolise les aspirations du peuple de cette province.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P560,S2,D1,P1478

Devant le refus du gouvernement Duplessis d'appuyer la motion, Chaloult revient à la charge le 19 mars 1947, avec une résolution plus modérée. Le gouvernement Duplessis est plus réceptif, mais hésite encore. Le 29 avril 1947, René Chaloult se vide le cœur devant la Chambre :

Nos gouvernements provinciaux sont habituellement pusillanimes. Ils éprouvent la crainte, la hantise constante de la minorité. [...] C'est infiniment triste, mais c'est ainsi. Toujours notre réflexe de vaincu. Il est trop commode de reprocher à Ottawa son hésitation à nous doter d'un drapeau pour faire oublier qu'on n'ose pas s'en donner à soi-même.

Le député nationaliste promet ensuite de revenir à la charge l'année suivante. En attendant, il consulte discrètement l'influent chanoine Lionel Groulx, qui, perspicace, comprend que Duplessis cherche surtout à s'approprier le fleurdelisé en lui donnant une touche personnelle. Groulx aurait donc suggéré de redresser les quatre fleurs de lys, qui pointaient vers le centre dans la « version de Carillon », de sorte qu'elles pointent vers le haut dans la « version Duplessis ». Duplessis peut alors procéder. Le texte officiel de l'arrêté en conseil du 28 janvier 1948 tire encore une fois prétexte de l'incapacité du Canada anglais à se doter d'un drapeau distinct pour justifier le fait que le Québec aille de l'avant avec son propre drapeau.

Gabriel Desmarais, coll. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P795, S1, D2491, P002

ATTENDU qu'il n'existe pas actuellement de drapeau canadien distinctif; attendu que les autorités fédérales semblent s'opposer à l'adoption d'un drapeau exclusivement canadien et négligent en conséquence de donner à notre pays, le Canada, un drapeau qu'il est

en droit d'avoir; [...] il est ordonné [...] que le drapeau généralement connu sous le nom de fleurdelisé, c'est-à-dire drapeau à croix blanche sur champ d'azur et avec lis, soit adopté comme drapeau officiel de la province de Québec et arboré sur la tour centrale des édifices parlementaires à Québec.

Le geste posé ici en 1948 est sans précédent au Canada. Progressivement, les provinces anglophones vont imiter le Québec. Quant au Canada, il n'aura son drapeau qu'en 1965, au terme d'un débat acrimonieux, soit 70 ans après la Confédération et 17 ans après que le Québec eut adopté le fleurdelisé.

QUESTION 25 : Quelles différences existe-t-il entre un drapeau national des Canadiens français et un drapeau officiel de l'État du Québec?

QUESTION 26 : Pourquoi, selon vous, les pressions sont-elles particulièrement fortes en 1945 pour que le Canada se donne un drapeau national distinct?

QUESTION 27 : Le *Red Ensign*, drapeau choisi en 1945, vous paraît-il suffisamment canadien pour ne pas justifier que le Québec se donne son propre drapeau?

QUESTION 28 : Pourquoi René Chaloult voit-il dans l'*Union Jack* un signe de « servage » et de « colonialisme »?

Le sourire goguenard de Duplessis

Maurice Duplessis, 1930 — Bibliothèque et Archives Canada / C-031052

Le 21 janvier 1948 à 15 h 10 précises, le premier ministre Maurice Duplessis s'adresse en ces mots à l'Assemblée législative du Québec : « Au moment même où je vous parle, ce drapeau, qui est en conformité avec nos traditions et nos aspirations, est déjà arboré sur la tour centrale du parlement. » La paix est alors bien revenue entre le chef de l'Union nationale et le député René Chaloult, qui déclare, extatique : « Ce drapeau est un geste autonomiste d'un gouvernement qui défend l'autonomie. Je remercie le gouvernement et je le félicite; le premier ministre vient de poser là un geste digne de Honoré Mercier. »

Des deux côtés de la Chambre, l'accueil est enthousiaste, les députés de l'Union nationale se pressant même autour du pupitre du premier ministre pour chanter : « Il a gagné ses épaulettes! » La minorité anglophone semble accepter de bon gré la situation, si bien que la motion est adoptée à l'unanimité. Quant aux électeurs, ils sont apparemment ravis, puisqu'aux élections de juillet 1948 ils donnent à l'Union nationale une écrasante majorité de 82 sièges sur 90.

Mais est-ce là toute l'histoire? Des années plus tard, en 1962, André Laurendeau revient sur ces événements dans les pages du *Devoir*.

> Au cours du 19e siècle, le fleurdelisé fut arboré à diverses époques, transformé, aimé, honni, discuté et de sorte se fraya peu à peu un chemin dans la conscience populaire.
>
> D'autres emblèmes lui disputent le premier rang : les uns carrément importés, les autres inventés de toutes pièces. Aucun ne réussit tout à fait : ceci peut expliquer pourquoi il est si difficile de créer un drapeau canadien.
>
> Durant un temps, le drapeau qu'on appelait le Carillon devint le drapeau Carillon-Sacré-Cœur. Il obtint de nombreux suffrages. Certains – dont la ligue d'action nationale – estimèrent inconvenant d'utiliser un symbole religieux dans un drapeau national. Je signale que le cardinal Villeneuve ne partageait pas cette opinion, et que, vers 1937, il exprima publiquement ses regrets de ce qu'on ait fait disparaître le Sacré-Cœur du fleurdelisé. Des groupements divers accentuèrent alors la propagande du drapeau canadien-français : il s'agit d'une œuvre collective et populaire.
>
> Mais l'homme politique qui s'identifia à cette cause, c'est René Chaloult. Là-dessus, aucune contestation possible. M. Chaloult fut, à l'Assemblée législative, la voix de ceux qui réclamaient le fleurdelisé, et qui voulurent que ce drapeau devienne l'emblème officiel de l'État du Québec.
>
> Dans les vieux partis, les résistances étaient vigoureuses. Les libéraux n'en voulaient pas parce qu'ils le trouvaient trop strictement français. M. Duplessis lui-même n'en voulait pas, parce qu'il craignait d'être accusé de séparatisme. Croyait-il que cela « ferait peur aux Anglais? » À l'époque son refus était connu d'à peu près tout le monde. René Chaloult écrit du reste que « Feu Maurice

Duplessis était farouchement opposé au drapeau fleurdelisé. » C'est par opportunisme politique qu'il céda devant un mouvement populaire.

Alain Lavigne, Duplessis, pièce manquante d'une légende. *L'invention du marketing politique*, Québec, Septentrion, 2012 : 147.

Duplessis sut transformer sa reculade en geste de courage.Avant un nouveau discours de M. Chaloult, il fit adopter un arrêté ministériel et hisser le fleurdelisé à la tour du Parlement. Il l'annonça en Chambre, avec un sourire goguenard vers Chaloult et le petit groupe des députés nationalistes. On aurait dit qu'il nous jouait à tous un bon tour.

C'est ainsi que, sans même faire adopter une loi, par simple arrêté ministériel, le premier ministre du Québec fit cadeau à sa province du drapeau qu'elle était en train de se donner.

Les libéraux se rallient

Au début, le drapeau devint un peu le drapeau de l'Union nationale. Les libéraux le boudaient; ils ne se montraient guère nationalistes alors et se moquaient des fleurs de lis.

Puis, ils comprirent que c'était une erreur : pourquoi abandonner à un parti un symbole national? C'était à la fois mesquin et maladroit. Les uns par opportunisme – comme Duplessis –, les autres par conviction – comme plusieurs duplessistes –, ils prirent donc l'habitude de l'utiliser à leur tour. C'est à ce moment que le fleurdelisé devint vraiment national : il ne symbolisait plus seulement le sentiment de quelques groupes particuliers, ou l'appartenance à un parti, mais il incarnait le Québec entier – en tant qu'État à majorité française – et même parfois, de façon officieuse et sentimentale, l'ensemble du Canada français.

C'est ainsi que l'opportunisme des vieux partis, qui fut si souvent notre ennemi, nous sert parfois. Quand une question est mûre, on voit les politiciens traditionnels courir au secours de la victoire. Le problème, donc : faire en sorte que la question mûrisse. C'est parfois très long[12].

QUESTION 29 : Pourquoi Duplessis pouvait-il craindre que l'adoption d'un drapeau du Québec soit perçue comme un geste « séparatiste »?

QUESTION 30 : André Laurendeau est-il un témoin crédible dans cette affaire? Quel rôle occupait-il en 1948 lors de l'adoption du drapeau?

QUESTION 31 : Selon vous, le geste de Duplessis apparaît-il mû par un nationalisme sincère ou par l'opportunisme politique?

QUESTION 32 : De nos jours, vous semble-t-il que le drapeau fleurdelisé est accaparé par un parti ou par une option politique en particulier?

Symbole de la Franco-Amérique

La culture et la langue françaises en Amérique plongent leurs racines bien au-delà des frontières du Québec. Qu'elles remontent à l'époque de la Nouvelle-France, à l'héroïque Acadie, au peuplement métis de l'Ouest ou au terrible exode de centaines de milliers de Québécois vers les États-Unis au tournant du XX^{e} siècle, ces racines sont à la fois profondes et étendues et ne demandent souvent qu'à être ravivées. La présence du français est particulièrement remarquable dans la toponymie : des centaines de villes et de sites naturels ainsi que douze des cinquante États des États-Unis ont été nommés par des francophones ou d'après la langue française. Pour ces communautés, la fleur de lys n'a plus rien à voir avec la monarchie capétienne, la religion catholique ni même la France métropolitaine : l'emblème est devenu le symbole de la persistance de la langue et de la culture françaises, ainsi que de la fierté de ceux et celles qui les perpétuent.

S'est ainsi répandue ailleurs en Amérique l'association entre ce symbole et l'attachement au français, au point où la fleur de lys est pratiquement devenue l'équivalent d'un « Ici, on parle français » dans les halls d'hôtel ou à la porte des clubs sociaux. Des organisations constituées et des villes du Canada anglais et des États-Unis se sont aussi dotées de drapeaux arborant la fleur de lys pour afficher leurs racines françaises.

Nouvelle-Orléans (Louisiane, 1918)

Louisville (Kentucky, 1949)

Saint Louis (Missouri, 1964)

Drapeau franco-ontarien (1975)

Drapeau franco-albertain (1982)

Drapeau franco-américain du Nord-Est (1983)

Drapeau franco-américain (1992)

Loi sur le drapeau et les emblèmes du Québec

Si le drapeau fleurdelisé est sanctionné par la loi du 9 mars 1950, l'apparence stylistique du lys ne sera fixée qu'à partir des années 1970. Le dernier ajustement légal date de 2001. La loi amendée de 1999, quant à elle, pourvoit aux règlements concernant le protocole de pavoisement du drapeau du Québec.

> Le drapeau du Québec est un drapeau bleu chargé d'une croix blanche accompagnée, dans chaque canton, d'une fleur de lys blanche ou, en termes héraldiques, *d'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lys du même.* [...]
>
> Le format du drapeau du Québec correspond aux standards internationaux courants, soit de proportion de deux sur trois, différente de la proportion une sur deux des drapeaux d'inspiration britannique, dont celui du Canada.

Le drapeau du Québec a toujours une place d'honneur. S'il y a deux drapeaux, celui du Québec doit toujours être à la gauche de l'observateur. Il doit être au centre s'il y a trois drapeaux et au premier rang à gauche s'il y a plus de trois drapeaux. [...]

Le drapeau du Québec doit être déployé sur tous les édifices du gouvernement du Québec, ainsi que sur les édifices des commissions, régies et autres organismes du gouvernement, sur toutes les écoles et maisons d'enseignement relevant du ministère de l'éducation, les organismes du secteur de la santé et des services sociaux, tribunaux judiciaires et administratif du Québec; édifices ou bibliothèque municipale et en tout lieu où une municipalité déploie sa bannière. [...]

Le drapeau du Québec peut être arboré dans l'entrée publique intérieure d'un édifice si l'organisme n'occupe qu'une partie de l'édifice et si cette partie n'est pas sur la façade extérieure de l'édifice. [...]

QUESTION 33 : Indiquez trois autres drapeaux dans le monde qui sont d'inspiration britannique, dont les proportions sont une sur deux et donc plus allongées.

QUESTION 34 : Quels établissements parmi les suivants doivent arborer le drapeau du Québec? Cabanes à sucre, caisses populaires, centrales hydroélectriques, hôpitaux, hôtels de ville, bâtiments de l'Université du Québec, cégeps, bâtiments du parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé, postes de douane, édifices de la Régie de l'assurance maladie du Québec, siège social de Loto-Québec, bâtiments de la Société des alcools du Québec, Stade olympique.

QUESTION 35 : Indiquez, pour chaque cas de figure, quelle position du fleurdelisé est conforme au protocole.

Figure 1

Figure 2

Figure 3

QUESTION 36 : Identifiez quel arbre, quelle fleur et quel oiseau comptent parmi les emblèmes officiels du Québec.

Pour en savoir plus

Hélène-Andrée Bizier et Claude Paulette, F*leur de lys. D'hier à aujourd'hui*, Montréal, Art global, 1997.

Luc Bouvier, « Drapeau du Québec : le fleurdelisé », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. www.ameriquefrancaise.org

Anne Lombard-Journan, *Fleur de lis et oriflamme. Signes célestes du royaume de France*, Paris, Presses du CNRS, 1991.

Références et bibliographies

[1] Cité par Ferdinand Hervé-Bazin, *Les grandes journées de la chrétienté*, Paris, A. Mame, 1890, p. 57-58.

[2] Un meuble héraldique est un symbole stylisé placé sur un blason ou des armes (ou armoiries) : une croix ou un animal, par exemple. Pierre-Barthélemy Gheusi, *Le blason héraldique, manuel nouveau de l'art héraldique, de la science du blason et de la polychromie féodale, d'après les règles du Moyen Âge*, Paris, Firmin-Didot, 1892, p. 123; Un compatriote [Elphège-Prime Filiatrault], *Aux Canadiens-français – Notre drapeau*, Saint-Hyacinthe, 1902, p. 22.

[3] Raoul de Presle, théologien et maître des requêtes sous Charles V (1364). Cité par Anne Lombard-Jourdan, *Montjoie et Saint-Denis! Le centre de la Gaule aux origines de Paris et de Saint-Denis*, Paris, Presses du CNRS, 1989, p. 82.

[4] Guillaume de Nangis, *Chronique de Saint Louis pour l'année 1230*. https://fr.wikisource.org/wiki/Chronique_de_Guillaume_de_Nangis/R%C3%A8gne_de_Louis_IX_(1226-1270)

[5] Jacques Cartier, *Voyage de Jacques Cartier au Canada*, Paris, 1545. Cité par Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec, tome 1 : Des origines à 1791, Québec*, Septentrion, p. 18.

[6] Cité par R. Quarré de Verneuil, *Les couleurs de la France : ses enseignes et ses drapeaux. Étude historique*, Paris, J. Dumaine, 1876, p. 18.

[7] Science qui étudie les armoiries (ou armes) et les divers signes, meubles et couleurs qui les composent.

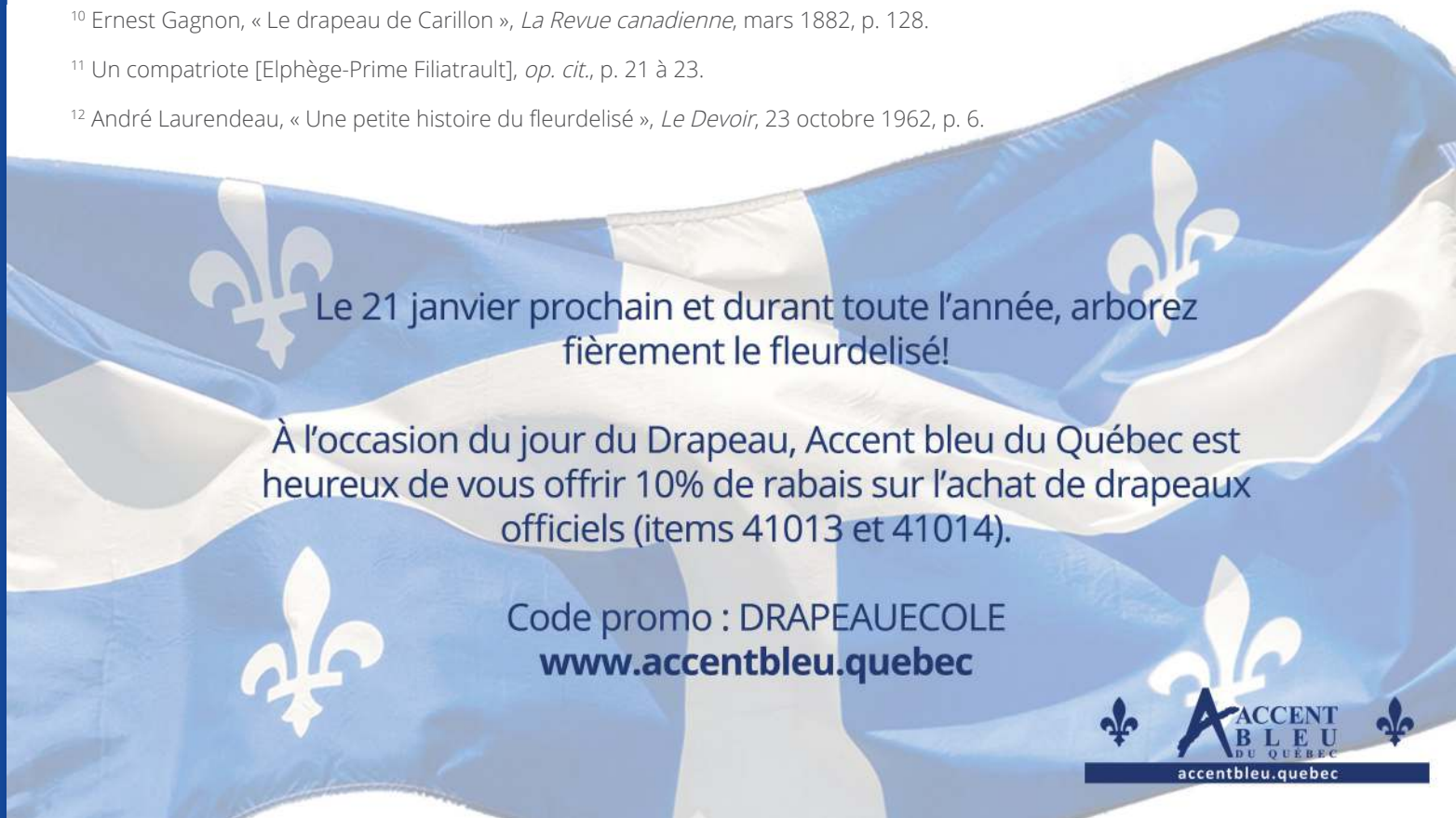
[8] *Le Canadien*, 27 juin 1842, p. 3.

[9] Cité par *Le Moniteur acadien,* 28 août 1884, p. 2.

[10] Ernest Gagnon, « Le drapeau de Carillon », *La Revue canadienne*, mars 1882, p. 128.

[11] Un compatriote [Elphège-Prime Filiatrault], *op. cit.*, p. 21 à 23.

[12] André Laurendeau, « Une petite histoire du fleurdelisé », *Le Devoir*, 23 octobre 1962, p. 6.



Sociétés membres

RÉGIONS	ORGANISMES MANDATAIRES
Bas-Saint-Laurent (01)	**Société nationale de l'Est du Québec** 75, boul. Arthur-Buies Ouest Rimouski (Québec) G5L 5C2 Tél. : 418 723-9259 Téléc. : 418 724-7201 Courriel : sneq@globetrotter.net
Saguenay – Lac-Saint-Jean (02)	**SNQ du Saguenay – Lac-Saint-Jean** 512, boul. Auger Est C.P. 2067 Alma (Québec) G8B 5W1 Tél. : 418 668-2357 Téléc. : 418 668-2313 Courriel : snqalma@cgocable.ca
Québec (03)	**SNQ de La Capitale** 222-157, rue des Chênes Ouest Québec (Québec) G1L 1K6 Tél. : 418 640-0799 Téléc. : 418 640-0880 Courriel : snqc@videotron.ca
Mauricie (04)	**SSJB de la Mauricie** 3239, rue Papineau C.P. 1059 Trois-Rivières (Québec) G9A 5K5 Tél. : 819 375-4881 Téléc. : 819 375-5854 Courriel : ssjbm@ssjbmauricie.quebec
Estrie (05)	**SN de l'Estrie** 187, rue Laurier, local SS1 Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4 Tél. : 819 823-2424 Téléc. : 819 823-1175 Courriel : info@snestrie.quebec
Montréal et Laval (06 et 13)	**Comité de la Fête nationale à Montréal** 82, rue Sherbrooke Ouest Montréal (Québec) H2X 1X3 Tél. : 514 849-2560 Téléc. : 514 849-6950 Courriel : reception@ssjb.com
Outaouais (07)	**SNQ de l'Outaouais** 30-A, rue Bourque Gatineau (Québec) J8Y 1X1 Tél. : 819 773-2221 Courriel : snqoutaouais@gmail.com
Abitibi-Témiscamingue et Nord-du-Québec (08 et 10)	**SNQ d'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec** 127, 8e rue, C.P. 308 Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C3 Tél. : 819 764-4556 Courriel : laurendeaudaniel@gmail.com
Côte-Nord (09)	**SNQ de la Côte-Nord** 126, avenue Laval Baie-Comeau (Québec) G4Z 1R2 Tél. : 418 296-4158 Téléc. : 418 296-0533
Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine (11)	**SNQ Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine** 95, rue des Cimes Carleton-sur-mer (Québec) G0C 1J0 Tél. : 418 364-3075 Courriel : s.nat.g.i.m@gmail.com
Chaudière-Appalaches (12)	**SNQ de Chaudière-Appalaches** 2055, boul. Guillaume-Couture, local 119 Lévis (Québec) G6W 2S5 Tél. : 418 834-1160 Courriel : snqca@bellnet.ca
Lanaudière (14)	**SNQ de Lanaudière** 414, rue Beaudry Nord Joliette (Québec) J6E 6A8 Tél. : 450 759-0100 Téléc. : 450 759-9238 Courriel : info@snql.com
Laurentides (15)	**SNQ des Laurentides** 487, rue Laviolette Saint-Jérôme (Québec) J7Y 2T8 Tél. : 450 438-4129 Téléc. : 450 438-8895 Courriel : evenements@snq-laurentides.quebec
Hautes-Laurentides (15B)	**SNQ des Hautes-Rivières** 332, rue de la Madone Bureau 201 Mont-Laurier (Québec) J9L 1R9 Tél. : 819 623-3617 Téléc. : 819 623-6464 Courriel : snqhr@tlb.sympatico.ca
Montérégie (Rive-Sud) (16A)	**SNQ de Richelieu – Saint-Laurent** 219, Jacques-Cartier Nord Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6T3 Tél. : 450 346-1141 Courriel : nathalie.laberge@snqrsl.quebec
Montérégie (Suroît) (16B)	**SNQ du Suroît** 2898, Honoré-Mercier Vaudreuil-Dorion (Québec) J7V 8P5 Tél. : 450 455-3636 Courriel : madeleine.boulanger@videotron.ca
Montérégie (Yamaska) (16C)	**SSJB de Richelieu – Yamaska** 515, rue Robert Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4L7 Tél. : 450 773-8535 Téléc. : 450 773-8262 Courriel : ssjb@maskatel.net
Centre-du-Québec (17)	**SSJB du Centre-du-Québec** 222, rue Saint-Marcel Drummondville (Québec) J2B 2E4 Tél. : 819 478-2519 Téléc. : 819 472-7460 Courriel : info@ssjbcq.quebec

Mouvement national
des Québécoises
et Québécois

2207, rue Fullum, Montréal (Québec) H2K 3P1
www.mnq.quebec | mnq@mnq.quebec

514 527-9891